

Bulletin de liaison



du **savoysard libéré**

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DES DEPORTES ET INTERNES, PATRIOTES ET RESISTANTS de HAUTE SAVOIE – F.N.D.I.R.P. – A.D.I.R.P. 74

Maison du Combattant - 15 bis rue de la Gare - 74000 Annecy
Téléphone 06 08 34 19 32 Courriel : fndirp-adirp74@orange.fr

N°6 - Janvier 2023



Le mot de la Présidente

L'année 2022 s'achève dans un climat de forte tension et demeurera l'année de tous les dangers.

Le spectre de la guerre au sein de l'Europe est omniprésent et la paix n'a jamais été aussi menacée. Le conflit en Ukraine a un impact néfaste sur l'économie des pays occidentaux dans un monde déjà secoué par l'augmentation de la pauvreté, les troubles sociaux, les revers politiques, la pandémie de la COVID 19 et le changement climatique.

Nul ne peut prévoir l'avenir mais espérons vivement que, 78 ans après la victoire des alliés sur l'Allemagne nazie, la raison l'emportera en 2023.

« QUAND LE PASSE N'ECLAIRE PLUS L'AVENIR, L'ESPRIT MARCHE DANS LES TENEBRES » Alexis de Tocqueville

En cette année du 78^{ème} Anniversaire de la Libération des Camps

La Présidente,
Les vice-Présidents
Les Membres du Comité Départemental,

*vous présentent leurs Vœux
pour 2023*

et vous invitent à les soutenir dans leur lutte contre l'oubli et pour la défense de leur idéal de Solidarité et de Paix.

Association des Déportés Internés Résistants et Patriotes de Haute-Savoie
F.N.D.I.R.P. - A.D.I.R.P.74

Jocelyne Martinet





HOMMAGE À RENÉ MOURET

le 24 octobre 2022 en l'Église de Thônes

L'Association Départementale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes du département (FNDIRP) est sous le choc, René était sa mémoire mais il était également le dernier témoin de ces femmes et de ces hommes Haut-Savoyards qui avaient connu l'enfer concentrationnaire et il laisse ses membres profondément peïnés.



Les Drapeaux rendent les honneurs à René Mouret

Pour René, l'insouciance de la jeunesse s'est figée alors, qu'à peine âgé de 21 ans, il décida avec 14 camarades, affectés comme lui à la poudrerie nationale de Toulouse dans le cadre des chantiers de jeunesse de désert. Ayant appris que les allemands allaient les réquisitionner, ils décidèrent de rejoindre le maquis de Saint Jean du Gard. Mais dénoncés, ils sont arrêtés le 9 juin 1944 par la milice en gare de Toulouse Matabiau et remis aux autorités allemandes.

D'abord interné à la caserne Caffarelli, il est expédié à Compiègne le 18 juin 1944. COMPIEGNE, camp de transit géré par les allemands et d'où sont partis de nombreux convois pour l'Allemagne nazie. Nous avons eu le privilège Michelle Amprino et moi-même de rencontrer René il y a quelques mois. Il nous avait alors parlé de son transfert vers l'Allemagne. Le 2 juillet 1944, René faisait partie des 2 521 détenus répartis dans 22 wagons à bestiaux en partance pour l'Allemagne. Dans ce train, appelé train de la mort, sous une chaleur étouffante sans eau, ni nourriture, certains sont pris d'une folie meurtrière et s'entre-tuent au sein même des wagons. A leur arrivée à DACHAU le 5 juillet, trois jours après leur départ de Compiègne, ils ne seront plus que 1537, 984 morts évacués immédiatement des wagons vers le four crématoire sans même être identifiés. Malgré son âge avancé et la maladie, il nous avait relaté les conditions inhumaines de ce sinistre convoi et précisé que dès la descente du train, pour les survivants, affaiblis et hébétés, L'ENFER NE FAISAIT QUE COMMENCER ... Et brutalement, il s'était tu, et n'avait pas pu évoquer DACHAU. Soixante seize ans après sa libération, la blessure était toujours présente et la plaie jamais refermée.

DACHAU : 1^{er} camp de concentration mis en place par les nazis le 20 mars 1933 où périrent près de 32 000 détenus mais dont on ne connaîtra certainement jamais le nombre exact. C'était également un centre d'entraînement pour les SS, et son organisation a servi de modèle à tous les autres camps de concentration. A DACHAU, «on faisait de la mort à la chaîne». Les fours créma-

toires fonctionnaient jour et nuit sans interruption. Les détenus étaient soumis au travail forcé et vivaient dans la peur constante de la brutalité des SS. Ils construisaient les routes, travaillaient dans des carrières de pierres et drainaient les marécages. A Dachau, René a connu ce travail harassant, quel que soit le temps, quelle que soit la saison, avec une maigre pitance et comme de nombreux déportés, subi des expériences médicales. A partir de 1942, sur ordre de Himmler, des médecins allemands se livrèrent à des expériences pseudo-médicales sur les détenus. Il s'agissait de leur inoculer des maladies, les brûler au phosphore, les amputer ou les laisser nus durant de longues heures, enfermés dans une chambre froide afin de tester les limites de la résistance humaine ; ces interventions étaient pratiquées sans anesthésie et sans soins post-opératoires. Beaucoup moururent, les survivants restèrent handicapés à vie.

Libéré le 29 avril 1945 par les soldats de la 45^e division d'infanterie américaine, René a suivi durant des années de très lourds traitements. Il n'a d'ailleurs jamais pu exercer le métier de pâtisier qu'il avait pourtant choisi et pour lequel il avait été formé, en raison de ses séquelles.

La FNDIRP, créée dès octobre 1945 à Paris par deux anciens déportés, a beaucoup œuvré en créant dispensaire et clinique pour leur apporter un soutien médical et psychologique, à une époque où les cellules d'écoute n'existaient pas, facilitant ainsi leur réinsertion sociale. Mais cette réinsertion, René, comme les autres déportés, il la doit aussi à son épouse qui a assuré avec abnégation le quotidien parfois très difficile.

Dans l'immédiate après-guerre, René avec d'autres compagnons d'infortune est envoyé à Thônes pour se ressourcer. Là, il fait la connaissance d'une jeune fille Yvonne Dufournet dont les parents sont respectés et sympathiquement connus pour avoir tenu sous leur toit de nombreuses réunions clandestines avec la Résistance et ravitaillés les maquis alentours. Quant à Yvonne et malgré son jeune âge, elle était agent de liaison et avait été une fois arrêtée



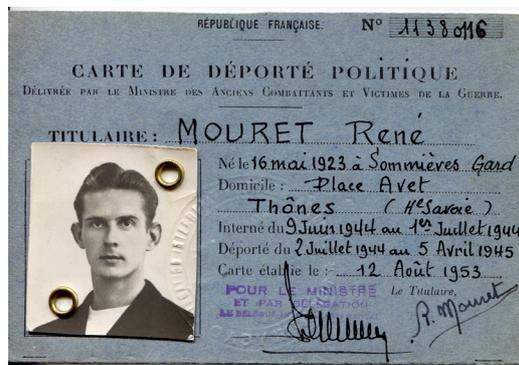
à « La belle inconnue », heureusement le message qu'elle portait était si bien caché, qu'elle avait été relâchée et avait pu mener à bien sa mission.

Naturellement, ils étaient faits pour s'entendre et se marièrent en 1949. De cette union sont nés André, Marie-Hélène et Pierre.

Pendant près de quarante ans, les anciens déportés, comme René ont peu parlé. Par pudeur devant l'inconcevable, ils sont restés discrets tant ils avaient des difficultés à s'exprimer, mais leurs enfants qui ignoraient tout de leur passé concentrationnaire, ont été les témoins involontaires de leurs souffrances physiques et psychologiques et ils n'ont jamais pu oublier les cris de leur père qui déchiraient la nuit lorsqu'il faisait des cauchemars.



Les Drapeaux rendent les honneurs à René Mouret



Puis, alors que des voix s'élevaient pour nier l'existence des camps et des chambres à gaz, les déportés ont décidé de parler et apporter leurs témoignages auprès des jeunes générations et René intervenait régulièrement dans les établissements scolaires. Témoigner pour alerter les jeunes : les informer pour mieux les préserver, ce fut leur dernier combat et comme nul ne guérit de son enfance, c'est tout naturellement que leurs enfants ont pris le relais au sein de l'Association, afin de poursuivre ce travail de mémoire pour que l'oubli ne s'installe pas.

André, Marie-Hélène et Pierre, à vos conjoints, à vos enfants, la FNDIRP s'associe pleinement à votre douleur et vous assure de toute son affection.

Jocelyne Martinet - Fille de René Righi - Résistant Déporté

NOS PEINES

Nous apprenons avec peine de nombreux décès dont nous publions les noms ci-dessous en priant tous les proches de nos disparus, de trouver ici l'expression des condoléances fraternelles de notre grande famille de la Résistance, de la Déportation et de l'Internement.

Section Les Allobroges

Geoffroy CAPON Thann (Vosges), incorporé de force et blessé de guerre, père de Gérard Capon, Président de l'AFMD-DT 74

Section d'Annecy et ses environs

Renée BONNET Seynod, Résistante, Veuve d'André BONNET Déporté à Dachau Kempten

Léon FRESCURAT Annecy, 31/08/1925 fils de Lucien COHENDET Déporté à Dachau, Mauthausen, Linz

Pierre BARRES Annecy, fils d'Henri Barrès, interné au camp du Vernet et décédé dans le « train fantôme » de Dachau le 2 juillet 1944, et frère de Mireille Ducret membre de la commission de contrôle financier de la section

Yvette LEHRMANN Epagny Metz-Tessy, fille de KALINA, Déporté à Sachsenhausen

René MOURET Thônes, Déporté à Dachau, Neckarelz, Mosbach, Asbach et Bischofsheim

Section du Chablais

Marthe CACHAT Evian les Bains, Veuve de Fernand Cachat, Interné à Rawa-Ruska (Ukraine)

Erratum

Andrée BRESSIEUX Thonon les Bains, fille de Jean BERNEX Déporté à Dachau Neckaretz Osterburken n'est pas décédée. Avec nos excuses pour cette erreur.

Section de Samoëns

René WAGNIERS Samoëns, fils d'Eugène Jean REBORD Déporté à BUCHENWALD

UNE PENSÉE À NOS MALADES

A tous les adhérents, malades et hospitalisés ou en EHPAD, l'association départementale leur adresse ses vœux pour une meilleure santé.

SOMMAIRE

- P 2-3 Hommage à René MOURET
Nos Peines - Nos Malades
- P 4-13 Département
 - Hommage à Flora Saulnier
 - Ravensbrück ou l'enfer des femmes
 - Assemblée générale
 - René Colin
 - Diplôme d'honneur à Bernard Baud
 - Concours national de la Résistance et de la Déportation 2021-2022
 - École des jeunes porte-drapeaux
 - Création de la Section Les Allobroges
 - Voyage mémoire 23-26 août 2022
- P 14-16 Annemasse
- P 17-19 Habère-Lullin - Genève - Marignier
Chablais Evian - Thonon
- P 20 LA FAIM - Calendrier 2023
- Encart : à Lire - Albert BOCCAGNY - Paysan rouge de Haute-Savoie

Le Bulletin de Liaison n°6 du Savoyard Libéré a été réalisé sous la responsabilité de Christophe Lansard - membre du Comité Départemental



HOMMAGE À FLORA SAULNIER ANTHY SUR LÉMAN LE 8 MAI 2022

Flora SAULNIER, Résistante et ancienne déportée à RAVENSBRÜCK, a tenu pendant de nombreuses années, aux côtés de son mari Jean-Marie, l'Auberge du Lyonnais à Annecy. Auberge qui fut dès 1942 la plaque tournante de la résistance annécienne. Présidente d'Honneur départementale de notre Association, elle repose depuis 1994 au cimetière d'Anthy sur Léman, à proximité d'Armo, son village natal.

Après la cérémonie au monument aux morts, la population d'Anthy était invitée à se rendre devant le nouveau groupe scolaire qui porte désormais son nom et, où un vibrant hommage lui a été rendu ce 8 mai 2022 par Madame le Maire.

Ensuite, Gérard Capon - Délégué départemental de l'AFMD, Jocelyne Martinet - Présidente départementale de la FNDIRP et Miguel Vera - Président de l'Amicale des Républicains Espagnols, ont pris la parole pour évoquer son parcours et leurs souvenirs.

Tout d'abord Gérard Capon a retracé le parcours de la Résistante, arrêtée le 23 décembre 1943 à Annecy.



Le Groupe Scolaire Flora Saulnier

Ensuite, les élèves ont lu des témoignages particulièrement émouvants de Flora et le chant des partisans au violon a conclu cet hommage en l'honneur de Flora Saulnier.

Un grand merci à Isabelle Asni-Duchêne, Maire d'Anthy sur Léman et à son Conseil Municipal pour leur reconnaissance envers cette grande dame et qui ont organisé cette bouleversante et magnifique cérémonie terminée par un vin d'honneur.

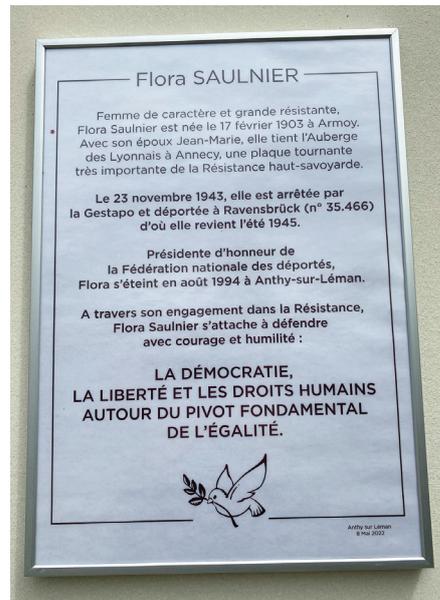
Jocelyne Martinet



Gérard Capon pendant son allocution

Jocelyne Martinet a, quant à elle, évoqué l'enfer vécu par Flora à Ravensbrück du 23 mai 1944 au 23 avril 1945, date de son évacuation par la Croix Rouge via la Suède. Elle ne retrouvera Annecy que deux mois plus tard.

Miguel Vera a parlé de la femme qui, avec la gentillesse qui la caractérisait, a permis à sa famille de se retrouver. C'était en 1948, Miguel avait onze ans et il n'avait pas revu son père, Républicain Espagnol et responsable de la Résistance Espagnole en Haute-Savoie, depuis la prise de pouvoir de Franco en 1939.



Dévoilement de la plaque

De gauche à droite : Jocelyne Martinet, Isabelle Asni-Duchêne et Miguel Vera

